

Living the Lotus 1

Buddhism in Everyday Life

2026
VOL. 244



La Rissho Kosei-kai d'Oulan-Bator, en Mongolie, célèbre l'anniversaire
de l'illumination de Shakyamuni le 7 décembre 2025.

Living the Lotus Vol. 244 (janvier 2025)

Rédacteur en chef : Takashi MAEDA
Directrice de rédaction : Sachi MIKAWA
Traducteur : Pierre REGNIER
Rédaction : personnel du siège de Risshô Kôsei-kai International

Living the Lotus est publié tous les mois
par Rissho Kosei-kai International, Fumon Media Center
3F, 2- 7-1

La Risshô Kôsei-kai est une organisation bouddhique laïque dont le texte sacré est le Sûtra du Lotus. Elle fut établie en 1938 par Nikkyô NIWANO (fondateur) et Myôkô NAGANUMA (cofondatrice). Elle est composée d'hommes et de femmes ordinaires qui souhaitent intégrer les enseignements du Bouddha Śākyamuni dans leur vie quotidienne et contribuer à l'établissement de la paix dans le monde. Nous, les membres, avec l'actuel Président Nichikô NIWANO, œuvrons en tant que Bouddhistes à la transmission des enseignements du Bouddha tout en nous impliquant dans de nombreuses actions locales et internationales en faveur de la Paix, en coopération avec d'autres organisations.

Le titre de cette lettre mensuelle Living the Lotus—Buddhism in Everyday Life (« Vivre le Lotus—Le Bouddhisme au quotidien ») reflète notre vœu d'enrichir notre vie et de lui donner davantage de sens en vivant les enseignements du Sûtra du Lotus dans nos actes quotidiens, à l'image de la belle fleur de Lotus qui s'épanouit, bien que poussant dans l'eau boueuse. Le but de cette lettre publiée sur internet est d'aider les gens dans le monde entier à intégrer dans leur vie de tous les jours les enseignements du bouddhisme.

Apprendre de Kenji Miyazawa ① Une vision large et un cœur de bodhisattva

Révérant Nichiko Niwano
Président de la Rissho Kosei-kai



Vivre en ayant conscience de la « Galaxie »

Je vous souhaite une excellente année ! Ensemble, chérissons chaque jour et œuvrons sans relâche pour que l'année 2026 marque un tournant, où la paix règne dans le monde entier.

Les mots dont je m'inspire ici ont été écrits il y a exactement cent ans, au début du printemps, à Hanamaki, dans la préfecture d'Iwate, au Japon :

« Tant que le monde entier ne connaît pas le bonheur, il ne peut y avoir de bonheur individuel. La conscience de soi évolue progressivement de l'individu au groupe, à la société, puis à l'univers. N'est-ce pas là la voie empruntée et enseignée par les anciens saints ? En cette nouvelle ère, le monde s'oriente vers une conscience unique pour devenir un être vivant. Vivre avec droiture et force, c'est prendre conscience de la Galaxie en soi et agir en conséquence. Recherchons le véritable bonheur pour le monde. La quête de la voie est elle-même déjà la voie. » (Introduction de Nômin geijutsu gairon kôyô, « Esquisse des principes de l'art paysan »)

Ce sont les mots de Kenji Miyazawa, connu notamment pour son conte « Train de nuit dans la Voie lactée » et son poème « Sans céder à la pluie ». Cette année marque le cent trentième anniversaire de sa naissance, et à la lecture de ce texte à la lumière de la situation mondiale actuelle, on peut y percevoir un message précieux pour nous aujourd'hui.

J'ai souvent évoqué la beauté de la planète bleue, la Terre, vue de l'espace et l'importance de respecter toutes les formes de vie qui cohabitent à bord de ce « vaisseau spatial Terre ». Je pense que notre devoir et notre responsabilité sont, en nous inspirant de l'esprit et de la sagesse très vastes de Kenji, qui s'étendaient jusqu'à la Galaxie, de réfléchir et de mettre en pratique le bonheur pour nous-mêmes et pour autrui dans une perspective plus large.

Par ailleurs, ce passage est tiré d'un brouillon de cours donné par Kenji aux élèves du lycée national d'Iwate (école agricole de Hanamaki), dans lequel il exposait la perspective et l'esprit fondamental qui permettent à l'être humain de mener une vie créative centrée sur l'agriculture. Ainsi, je pense que « semer » cette conscience dans le cœur des jeunes constitue l'essence même de la « formation des personnes ».



Le livret « Sans céder à la pluie » est un « sùtra »

Comme vous le savez, Kenji Miyazawa était un fervent adepte du Sùtra du Lotus, et je pense qu'il transmettait sous forme de poèmes et de récits les enseignements du Véhicule Unique ou la notion de vie éternelle enseignés dans le Sùtra. Cependant, il n'avait pas l'intention d'endoctriner les gens, comme il le disait lui-même : « Il ne faut surtout pas penser à l'endoctrinement ! ». Il ne fait aucun doute qu'il nourrissait simplement le vœu profond du « vrai bonheur du monde » et voulait que tout le monde soit sauvé. Ainsi, il a exprimé ses convictions de manière pure et honnête dans ses œuvres littéraires.

Mais ceux qui lisent ses poèmes et ses récits comprennent naturellement la joie de l'altruisme, prennent conscience de la folie de sentiments tels que la cupidité et la colère, et sont touchés par l'aspect à la fois fragile et éternel de la vie. C'est précisément pourquoi ses œuvres sont appréciées depuis si longtemps et pourquoi son esprit continue de trouver des échos chez ses lecteurs. C'est en quelque sorte le fondement même de la foi : « croire soi-même pour amener les autres à croire ». Nous aussi, que ce soit au travail, dans les tâches ménagères ou dans l'éducation de nos enfants, nous voulons être des personnes qui, animées par la pure détermination et le désir de vivre comme des bodhisattvas, éprouvent naturellement une profonde compassion pour les autres, inspirant l'empathie et la résonance, et faisant naître des bodhisattvas.

D'ailleurs, lorsque je lis le célèbre poème « Sans céder à la pluie », j'éprouve la même émotion que lorsque je récite un sùtra. À l'origine, le carnet dans lequel ce poème a été écrit comportait, sur la première page, l'inscription « Dôjo Kan » (littéralement : « Vision du [monde comme un] lieu de pratique »), suivie d'un mandala simplifié représentant les quatre bodhisattvas (Jôgyô, Muhengyô, Jôgyô et Anryûgyô) autour de la formule « Namu myôhō renge kyô » (Hommage au merveilleux Dharma du Sùtra du Lotus), dans une composition qui exprime la « prière ». Cela rappelle assez les écritures de la Risshô Kôsei-kai. Le poème « Sans céder à la pluie », qui fait suite aux mots de Kenji exprimant sa détermination et ses vœux, résonne dans mon cœur comme un sùtra et me touche profondément.

J'ai déjà décrit ce poème comme étant « une reformulation poétique de Kenji du chapitre du Bodhisattva Jôfukô ». Dans le prochain numéro, en m'appuyant sur ce poème, je souhaiterais réfléchir à nouveau à ce que signifie vivre en bodhisattva et à l'état d'esprit qui y est lié.

(« Kôsei », numéro de janvier 2026)





La joie d'aider autrui à se développer

Les enseignements de mon grand-père et de mon père

Nikkyo NIWANO

Fondateur de la Risshô Kôsei-kai



Encore aujourd'hui, je suis reconnaissant d'avoir grandi auprès d'un bon grand-père et d'un bon père. Grâce à cela, j'ai pu, au fil des années, guider et former de nombreuses personnes, ce qui est devenu pour moi un but dans la vie, et j'ai pu connaître la joie d'aider autrui à se développer.

Le village de Suganuma, dans la préfecture de Niigata, où je suis né et où j'ai grandi, est l'une des régions les plus enneigées du Japon, avec parfois jusqu'à trois mètres de neige. En hiver, on fabriquait pour les enfants des sortes de skis artisanaux, faits de fins bambous reliés par du fil de fer, et nous passions toute la journée à jouer dans la neige.

Nous tombions dans la neige et, le soir, de petites stalactites de glace pendaient de l'ourlet de nos kimonos. Lorsque je rentrais à la maison avec les lèvres et les mains violacées, mon grand-père m'attrapait et me disait : « Hé, tu vas geler ! », et il m'enlevait mon kimono et me mettait dans sa propre veste bourrée de coton. Le dos de mon grand-père était bien chaud, et c'était si bon. Il m'enveloppait dans la chaleur de sa propre peau et me disait toujours :

« Tu sais, Shika (c'était mon diminutif), tu es vraiment trop mignon. Quand tu seras grand,



tu deviendras toi aussi une personne bénéfique pour le monde et pour les gens. »

Je n'étais encore qu'un jeune enfant et je ne comprenais pas bien ce que signifiait être « une personne bénéfique pour le monde et pour les autres », mais en l'entendant encore et encore, blotti ainsi sur le dos de mon grand-père, sans même que je m'en rende compte, ces paroles se sont, je crois, profondément ancrées dans mon esprit.

Mon père était un honnête fermier peu loquace, mais il était si habile dans son travail que les villageois le considéraient comme un dieu. Depuis l'école primaire, on m'a appris à labourer les champs avec une houe et à couper l'herbe avec une faucille, et il est vrai que lorsque je regardais mon père travailler, il ressemblait vraiment à un dieu.

Il était également doué pour enseigner : il me montrait comment faire en disant : « Tiens la faucille comme ceci, tiens-la comme cela et coupe comme cela. » En faisant bien comme il le disait, même un enfant pouvait faucher l'herbe facilement. J'en étais si heureux que je reproduisais de tout mon cœur les gestes de mon père et j'ai fini par devenir capable d'effectuer des travaux difficiles tels que guider un cheval de labour dans les rizières en le tirant par les naseaux.

Si je vous parle ainsi de mon grand-père et de mon père, c'est parce que je pense que cela touche un point essentiel de l'éducation d'une personne.

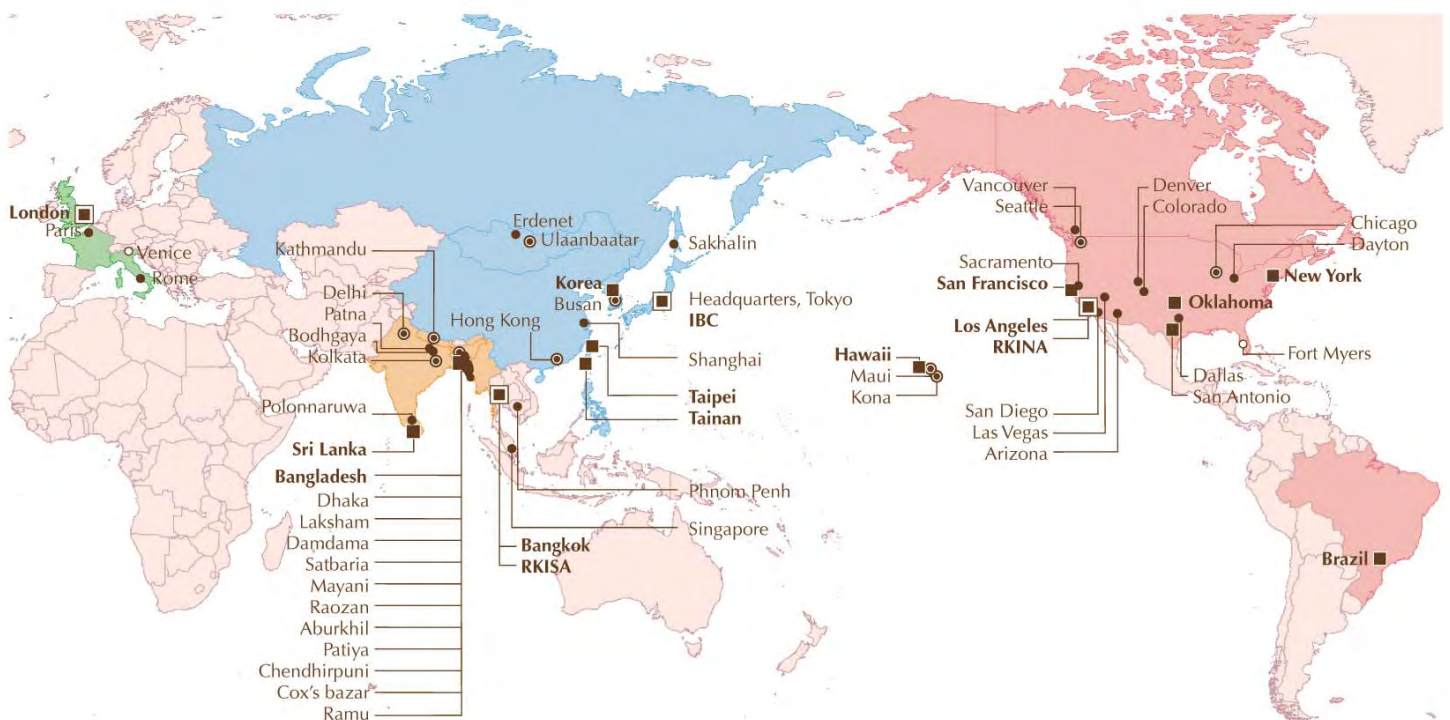


Rissho Kosei-kai International

Make Every Encounter Matter



🌸 A Global Buddhist Movement 🌸



Information about
local Dharma centers



facebook



X



✉ We welcome comments on our newsletter Living the Lotus: living.the.lotus.rk-international@kosei-kai.or.jp